

Adam dit: “Place de Barcelone - la seule place de Paris qui ressemble un peu à la ville dont elle porte le nom - il y a une pissotière dans le pure style vespasien. Il y a un marchand de journaux juste devant et qui, par vent d’est, doit déguster de grandes lampées d’effluves d’urines. Ce doit être un des rares endroits de la capitale où l’on peut encore faire la tasse à l’ancienne... J’ai toujours regretté de ne pas avoir été initié aux charmes de ces pratiques éminemment culturelles...”

C’est qu’Adam a tout pour être heureux. Et bien sûr, il ne l’est pas. Du moins il se l’imagine ; cela revient au même. “Ainsi, tu vois, il continue, alors que nous sommes attablés à la terrasse du café du Commerce et que je commence à en avoir un sérieux coup dans le colletard, les femmes auront toujours trop pris de notre temps. Pourquoi les aime-t-on? On sait bien qu’elles s’en foutent. On sait qu’elles vont nous tromper à la première occasion... Plutôt... on sait qu’on se trompe en les aimant. Parce que l’amour d’une femme n’est pas de la même matière que le nôtre. Il y a quelque chose de plus charnu, de plus épais, chez elles; une volonté - pour ne pas dire un calcul - qui défie - et de loin toutes les ruses de sieux que toi ou moi pouvons bien inventer pour les sauter. L’homme, en somme, est plus tarte, moins pratique. C’est un grand enfant qui ne deviendra jamais adulte - d’où son inconstance...”

Adam vide son verre de blanc.

“Et le plus magnifique, le plus merveilleux, c’est que malgré ça - Oui, mon vieux ! (Adam donne une grande claque sur la table du bistrot où on s’imbibe gentiment en attendant nos gonzesses) - je dis : “Eh bien, malgré ça...’ on arrive à vivre de grandes histoires d’amour ; malgré ça on arrive à partager

le PRODIGE d'une réelle passion... On arrive à aimer...

“Nom de Dieu ça me donne soif de parler comme ça...”

- S'il te plaît !...”

Il fait un signe à la Lise qui rôde autour des tables, avec sa grosse poche pleine de pièces sur son large bassin, comme si elle était enceinte d'une portée de polichinelles à clochettes.

- La même chose, s'il te plaît !...”

“Pour en revenir à nos histoires de pissotière...”

- Et tout ça, par rapport à la baise, je demande, histoire de montrer de l'intérêt.

Le soleil brille, les greluches guimpées d'enfer se baguenaudent chouettoses. Le blanc que je suce m'excite les neurones pour un trip des plus cool. Pour conclure : je suis bien. Heureux ! Et Yverdon-les-bains est mon paradis. C'est une petite bourgade au bout le plus congru du lac de Neuchâtel. C'est le patelin le plus tarte, le plus suisse, le plus vaudois, le plus adorable de cette partie d'Helvétie.

La Suisse radieuse !

Pas de montagnes impressionnantes pour te faire la nique, te foutre le vertige. Pas de pistes de ski en hiver qui attirent le Gotha des pétasses internationales avec leurs mecs en tenues fluo, leurs lunettes de soleil miroir sur leur bronzage Estée Lauder, leurs lèvres blanchies par la Castor oil de chez Gougnot, ou la dernière antichose machin de Lancôme...

Peinard ! On est peinard dans une petite ville peinarde. Elle a un casino rococo, qui ressemble à un Paris-Brest de chez feu Coquelin ; un hôpital, des bains déjà célèbres chez les Romains et quelques hôtels cossus, le tout immergé dans une population allègre de petites dames en robes à fleurs pâles - l'été ; en manteaux de laine grise et bas épais, l'hiver.

De la terrasse, on peut voir une caravane France Inter sise parking de la gare, en plein centre ville. Laborieusement, des hommes en tenues oranges et d'autres en tenues grises - immaculées - montent la carcasse d'un chapiteau.

On attend les caravanes du cirque Pinder d'un instant à l'autre. Un agent de com.' fute-fute, a réussi à vendre

l'emplacement pour deux séances qui seront suivies par un concert de hard rock et Laurent Voulzy en personne - il se trouve en tournée à Vevey, à une giclée de bouse de vache d'ici - clôturera achèvera la saison par une soirée de gala.

Lise apporte le carafon :

Adam me remplit mon verre, sans rien me demander.

Il lève le sien, après l'avoir rempli à ras bord :

- À nos femmes, à nos chevaux... et à ceux qui les montent.

On trinque.

- À Gabrielle, son sourire, sa beauté, son allure...

(Gabrielle, c'est à moi, c'est ma Gab, mon Gaby d'amour, ma grenadine, mon Picon-bière à moi...)

- Qu'est-ce qu'elle fout, d'ailleurs? je demande. Elle m'a dit qu'elle en avait pour une plombe à peine.

Je sipe mon déci de Dorin. Ici, ils servent le pinard dans des verres qui ressemblent à des dés à coudre. Faut dire qu'il est pas donné leur picrate. C'est un peu comme sniffer, c'est cher et ça fait des gouzigous quand ça descend l'œsophage, le long de la colonne vertébrale. Il paraît que ça fait des trous dans les muqueuses. Mais c'est le poison local et il faut bien sacrifier à la tradition.

- Je me demande si le marchand de journaux de la place de Barcelone à Paris est pédé, continue le cousin qui continue son trip scato. Parce que vivre huit heures par jour dans les effluves d'une vespasienne, fût-ce un authentique modèle d'avant-guerre, ça doit finir par lui donner des idées. D'autant que le voisinage est sans équivoque et que ça doit pas manquer de gibier le soir, quand les grands fauves se désaltèrent...

“Tu seras gentil, puisque tu vis à Paris, d'aller vérifier pour moi ce qu'il en est des mœurs de cet autochtone. D'ailleurs, si tu as le temps ; ou si tu es amoureux - c'est presque pareil - tu peux aller au San Francisco, le restaurant au coin de la place et de l'avenue de Versailles. Comme son nom ne l'indique pas, c'est un italien de qualité. Mais le service est tellement lent qu'il faut emmener une gonzesse à qui t'as

beaucoup à dire avant de monter...”

Changeant de ton, Adam mate sévère un mec qui s’assoie à la table à côté :

“D’ailleurs, Monsieur pourra te dire,” dit-il en désignant le pékin d’un geste vague, “vu que Monsieur travaille pas loin de ladite place...”

Adam a toujours eu le chic pour lier la conversation avec n’importe qui, n’importe où. Il entreprend l’espèce d’hidalgo empommadé qui le regarde, surpris. Adam attaque et continue. C’est comme s’il avait retrouvé un pote avec qui il avait gardé les cochons, genre dans le futur antérieur. Sauf que l’autre le regarde comme s’il avait gardé un peu de l’odeur de l’étable où ils jouaient tous les deux à touche-pipi avec la petite Marcelle... Mais, comme on est en pays étranger et que Môssieur est un homme public, Môssieur sourit à Adam et daigne répondre par quelques banalités d’usage.

- Nous nous demandions, poursuit Adam, familial, si le marchand de journaux de la place de Barcelone - à Paris, non loin de là où vous travaillez - c’est bien à la Maison de la radio que vous travaillez, n’est-ce pas?... n’était pas poussé par son voisinage à quelques actions perverses.

Notre Zig - c’est vrai qu’il ressemble au Zig de la BD de Zig et Puce - rit jaune because il comprend que couic aux propos d’Adam dont la voix, légèrement traînante sous l’effet conjugué de l’alcool et de la faim, peut le faire passer pour un clodo, ne serait-ce sa dégaine aristo, et ses nippes un peu défraîchies de la rue du Faubourg Saint-Honoré.

Pour alléger le ton de la conversation, changer un peu d’air, je demande à la cantonade (Ah! la Cantonade...):

- Mais qu’est-ce qu’elle fout ma pisseuse?

Je m’impatiente. Normal. On est en plein soleil, et avec le vin qui tape par en dedans, je sens que je vais avoir mal au crâne. Je regarde autour de moi. La foule indifférente et belle passe devant nous. Brave et suisse, elle charrie du chaland qui bouffe des cornets glacés et qui, animé du mouvement brownien des hanches souples des pétasses qui l’égaie, sent la crème solaire, le cornet de frites et le patchouli.